

Camp Biblique Oecuménique
Vaumarcus 2003

Résister à l'inhumain



Amos

Dossier théologique

- 1.1 Paroles d'Amos, qui fut l'un des éleveurs de Teqoa, paroles dont il eut la vision, contre Israël, aux jours d'Ozias, roi de Juda, et aux jours de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël, deux ans avant le tremblement de terre.
- 2 Il disait : De Sion, le SEIGNEUR rugit et de Jérusalem, il donne de la voix, les pâturages des bergers sont désolés, et la crête du Carmel desséchée.
- 3 Ainsi parle le SEIGNEUR : A cause des trois et à cause des quatre rébellions de Damas, je ne révoquerai pas mon arrêt : parce qu'ils ont haché le Galaad sous des herbes de fer,
- 4 je mettrai le feu à la maison d'Hazaël et il dévorera les palais de Ben-Hadad ;
- 5 je ferai sauter le verrou de Damas ; de Biqéath-Awèn, j'extirperai le monarque ; de Beth-Eden, celui qui tient le sceptre ; et alors le peuple d'Aram sera déporté à Qir - dit le SEIGNEUR.
- 6 Ainsi parle le SEIGNEUR : A cause des trois et à cause des quatre rébellions de Gaza, je ne révoquerai pas mon arrêt : parce qu'ils ont déporté en masse des déportés, pour les livrer à Edom,
- 7 je mettrai le feu aux murs de Gaza et il dévorera ses palais ;
- 8 d'Ashdod, j'extirperai le monarque, et d'Ashqelôn, celui qui tient le sceptre ; je tournerai la main contre Eqrôn, et le reste des Philistins périra - dit le Seigneur DIEU.
- 9 Ainsi parle le SEIGNEUR : A cause des trois et à cause des quatre rébellions de Tyr, je ne révoquerai pas mon arrêt : parce qu'ils ont livré des déportés en masse à Edom, sans avoir gardé la mémoire de l'alliance entre frères,
- 10 je mettrai le feu aux murs de Tyr, et il dévorera ses palais.
- 11 Ainsi parle le SEIGNEUR : A cause des trois et à cause des quatre rébellions d'Edom, je ne révoquerai pas mon arrêt : parce qu'il a poursuivi de l'épée son frère, et qu'il avait étouffé sa pitié ; parce que sa colère n'a cessé de déchirer et que sa rancune, il l'avait obstinément gardée,
- 12 je mettrai le feu à Témân, et il dévorera les palais de Boçra.

- 13 Ainsi parle le SEIGNEUR : A cause des trois et à cause des quatre rébellions des fils d'Ammon, je ne révoquerai pas mon arrêt : parce qu'ils ont éventré les femmes enceintes du Galaad, afin de pouvoir élargir leur territoire,
- 14 je bouterai le feu aux murs de Rabba et il dévorera ses palais, au cri de guerre d'un jour de bataille, dans la tempête d'un jour d'ouragan ;
- 15 leur roi s'en ira en déportation, lui avec ses officiers en même temps - dit le SEIGNEUR.

- 2.1 Ainsi parle le SEIGNEUR : A cause des trois et à cause des quatre rébellions de Moab, je ne révoquerai pas mon arrêt : parce qu'il a brûlé à la chaux les os du roi d'Edom,
- 2 je mettrai le feu à Moab et il dévorera les palais de Qeriyoth ; Moab mourra dans le fracas, au cri de guerre, au son du cor ;
- 3 de son sein, j'extirperai le juge ; et tous les officiers, je les tuerai avec lui - dit le SEIGNEUR.

- 4 Ainsi parle le SEIGNEUR : A cause des trois et à cause des quatre rébellions de Juda, je ne révoquerai pas mon arrêt : parce qu'ils ont rejeté l'enseignement du SEIGNEUR, et n'ont pas observé ses décrets ; parce que leurs mensonges les avaient égarés, ceux que suivaient leurs pères,

- 5 je mettrai le feu à Juda, et il dévorera les palais de Jérusalem.

- 6 Ainsi parle le SEIGNEUR : A cause des trois et à cause des quatre rébellions d'Israël, je ne révoquerai pas mon arrêt : parce qu'ils ont vendu le juste pour de l'argent et le pauvre pour une paire de sandales ;

- 7 parce qu'ils sont avides de voir la poussière du sol sur la tête des indigents et qu'ils détournent les ressources des humbles ; après quoi le fils et le père vont vers la même fille, profanant ainsi mon saint Nom ;

- 8 à cause des vêtements en gage qu'ils ont extorqués près de chaque autel et du vin confisqué qu'ils boivent dans la maison de leur dieu.

- 9 Alors que moi, j'avais exterminé devant eux l'Amorite,

dont la majesté égale la majesté du cèdre, et la puissance, celle du chêne ; j'en avais exterminé les fruits par-dessus et les racines par-dessous ;

- 10 alors que moi, je vous avais fait monter du pays d'Égypte, et vous avais conduits quarante ans au désert pour prendre possession du pays de l'Amorite ;
- 11 alors que j'avais suscité, d'entre vos fils, des prophètes et, parmi les meilleurs d'entre vous, des nazirs ; oui ou non, est-ce vrai, fils d'Israël ? - oracle du SEIGNEUR.
- 12 Mais vous faites boire du vin aux nazirs et vous donnez cet ordre aux prophètes : Vous ne prophétiserez pas !
- 13 Me voici donc pour vous écraser sur place, comme écrase un char qui est tout plein de paille :
- 14 le refuge se dérobera devant l'agile, le courageux ne rassemblera pas ses forces, le héros ne s'échappera pas,
- 15 l'archer ne tiendra plus debout, le coureur agile n'en réchappera pas, le cavalier ne s'échappera pas,
- 16 le plus vaillant de ces héros s'enfuira, tout nu, ce jour-là - oracle du SEIGNEUR.

3.1 Ecoutez cette parole, celle que le SEIGNEUR prononce contre vous, fils d'Israël, contre toute la famille que j'avais fait monter du pays d'Égypte :

- 2 Vous seuls, je vous ai connus, entre toutes les familles de la terre ; c'est pourquoi je vous ferai rendre compte de toutes vos iniquités.
- 3 Deux hommes vont-ils ensemble s'ils ne se sont pas concertés ?
- 4 Un lion rugit-il dans la forêt sans avoir une proie ? Un lionceau donne-t-il de la voix dans sa tanière s'il n'a pas fait de capture ?
- 5 Un oiseau tombe-t-il à terre sur un piège sans qu'il y ait un appât ? Un piège se soulève-t-il du sol sans avoir fait de capture ?
- 6 Si le cor retentit dans une ville, le peuple n'a-t-il pas été alarmé ? S'il arrive malheur dans une ville, n'est-ce pas le SEIGNEUR qui l'a fait ?
- 7 Car le Seigneur DIEU ne fait rien sans révéler son secret à ses serviteurs les prophètes.
- 8 Un lion a rugi, qui ne craindrait ? Le Seigneur DIEU a parlé, qui ne prophétiserait ?

- 9 Clamez sur les palais, dans Ashdod, sur les palais, dans le pays d’Egypte, et dites : Assemblez-vous sur les montagnes de Samarie, voyez quel amas de désordres en son sein, quelles oppressions au milieu d’elle !
- 10 Ils n’ont pas le sens de l’action droite, ces entasseurs de violences et de rapines dans leur palais - oracle du SEIGNEUR.
- 11 C’est pourquoi, ainsi parle le Seigneur DIEU : l’ennemi encerclera le pays, on te dépouillera de ta puissance, et tes palais seront pillés.
- 12 Ainsi parle le SEIGNEUR : Tout comme le berger arrache de la gueule du lion deux pattes ou un bout d’oreille, ainsi seront arrachés les fils d’Israël, ces gens installés à Samarie, au creux d’un divan, au confort du lit.
- 13 Ecoutez et témoignez contre la maison de Jacob - oracle du Seigneur DIEU, le Dieu des puissances :
- 14 c’est qu’au jour où j’interviendrai contre Israël à cause de ses forfaits, j’interviendrai contre les autels de Béthel, on cassera les cornes de l’autel et elles tomberont à terre ;
- 15 je frapperai la maison d’été puis la maison d’hiver, les maisons d’ivoire disparaîtront et les grandes maisons crouleront - oracle du SEIGNEUR.
- 4.1 Ecoutez cette parole, vaches du Bashân qui paisez sur la montagne de Samarie, exploitant les indigents, broyant les pauvres, disant à vos maîtres : Apporte à boire !
- 2 Le SEIGNEUR le jure par sa sainteté : Oui, voici venir sur vous des jours où l’on vous enlèvera avec des crocs et vos suivantes avec des harpons,
- 3 vous sortirez par les brèches, chacune pour soi, et vous serez rejetées vers l’Harmôn - oracle du SEIGNEUR.
- 4 Venez à Béthel et révoltez-vous, au Guilgal multipliez vos révoltes, offrez dès le matin vos sacrifices, le troisième jour vos dîmes ;
- 5 fais fumer sans levain un sacrifice de reconnaissance, proclamez en public des dons volontaires, car c’est ainsi que vous aimez, fils d’Israël - oracle du Seigneur DIEU.
- 6 C’est moi déjà qui vous ai donné le vide à vous mettre sous la dent en toutes vos villes, la disette de pain en toutes vos demeures,

- mais vous n'êtes pas revenus jusqu'à moi - oracle du SEIGNEUR.
- 7 C'est moi déjà qui vous avais refusé l'averse à trois mois encore de la moisson, j'avais fait tomber la pluie sur telle ville, et non sur telle autre ; tel champ était arrosé de pluie et le champ sans pluie se desséchait ;
- 8 deux, trois villes, titubant, étaient allées vers une autre ville pour boire de l'eau, sans être désaltérées, mais vous n'êtes pas revenus jusqu'à moi - oracle du SEIGNEUR.
- 9 Je vous avais frappés par la rouille et la nielle, les richesses de vos jardins, de vos vignes, de vos figuiers et de vos oliviers, la chenille les avait dévorées, mais vous n'êtes pas revenus jusqu'à moi - oracle du SEIGNEUR.
- 10 J'avais jeté sur vous la peste venue d'Egypte, j'avais tué par l'épée vos jeunes gens tout en capturant vos chevaux et j'avais fait monter à vos narines la puanteur de votre camp, mais vous n'êtes pas revenus jusqu'à moi - oracle du SEIGNEUR.
- 11 Je vous avais bouleversés autant qu'au bouleversement divin de Sodome et de Gomorrhe, et vous étiez comme un tison arraché de l'incendie, mais vous n'êtes pas revenus jusqu'à moi - oracle du SEIGNEUR.
- 12 Eh bien, voici comment je vais te traiter, Israël : et puisque c'est ainsi que je vais te traiter, prépare-toi à rencontrer ton Dieu, Israël :
- 13 Car voici : Celui qui façonne les montagnes, qui crée le vent, qui révèle à l'homme quel est son dessein, qui, des ténèbres, produit l'aurore, qui marche sur les hauteurs de la terre, il se nomme le SEIGNEUR, le Dieu des puissances.
- 5.1 Ecoutez cette parole, cette lamentation que je profère sur vous, maison d'Israël :
- 2 Elle est tombée, elle ne se relève plus, la vierge d'Israël, elle gît sur sa terre, sans personne pour la relever.
- 3 Car ainsi parle le Seigneur DIEU : De la ville qui recrute un millier d'hommes, il ne restera qu'une centaine ; de celle qui en recrute une centaine, il ne restera qu'une dizaine, pour la maison d'Israël.
- 4 C'est ainsi que parle le SEIGNEUR à la maison d'Israël :
Cherchez-moi et vous vivrez.

- 5 Mais ne cherchez pas à Béthel, au Guilgal n'entrez pas, à Béer-Shéva ne passez pas ; car le Guilgal sera entièrement déporté et Béthel deviendra iniquité.
- 6 Cherchez le SEIGNEUR et vous vivrez. Prenez garde qu'il montre sa force, maison de Joseph, tel un feu qui dévore, sans personne pour éteindre, à Béthel.
- 7 Ils changent le droit en poison et traînent la justice à terre.
- 8 L'auteur des Pléiades et d'Orion, qui change l'obscurité en clarté matinale, qui réduit le jour en sombre nuit, qui convoque les eaux de la mer pour les répandre sur la face de la terre : il se nomme le SEIGNEUR.
- 9 C'est lui qui livre au pillage l'homme fort, et le pillage force l'entrée de la citadelle...
- 10 Ils haïssent celui qui rappelle à l'ordre le tribunal, celui qui prend la parole avec intégrité, ils l'abominent.
- 11 Eh bien, puisque vous pressurez l'indigent, lui saisissant sa part de grain, ces maisons en pierre de taille que vous avez bâties, vous n'y résiderez pas ; ces vignes de délices que vous avez plantées, vous n'en boirez pas le vin.
- 12 Car je connais la multitude de vos révoltes et l'énormité de vos péchés, oppresseurs du juste, extorqueurs de rançons ; ils déboutent les pauvres au tribunal.
- 13 Voilà pourquoi, en un tel temps, l'homme avisé se tait, car c'est un temps de malheur.
- 14 Cherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez, et ainsi le SEIGNEUR, le Dieu des puissances, sera avec vous, comme vous le dites.
- 15 Haïssez le mal, aimez le bien, rétablissez le droit au tribunal : peut-être que le SEIGNEUR, le Dieu des puissances, aura pitié du reste de Joseph.
- 16 Eh bien ! ainsi parle le SEIGNEUR, le Dieu des puissances, mon Seigneur : Sur toutes les places, il y aura des funérailles, dans toutes les rues, on dira : Hélas ! hélas ! on invitera le paysan au deuil, aux funérailles, les initiés en complaints ;
- 17 dans toutes les vignes, il y aura des funérailles, quand je passerai au milieu de toi - dit le SEIGNEUR.

- 18 Malheureux ceux qui misent sur le jour du SEIGNEUR ! A quoi bon ? que sera-t-il pour vous, le jour du SEIGNEUR ? il sera ténèbres et non lumière.
- 19 C'est comme un homme qui fuit devant un lion et que l'ours surprend ; il rentre chez lui, appuie la main au mur, et le serpent le mord.
- 20 Ne sera-t-il pas ténèbres, le jour du SEIGNEUR, et non lumière, obscur, sans aucune clarté ?
- 21 Je déteste, je méprise vos pèlerinages, je ne puis sentir vos rassemblements,
- 22 quand vous faites monter vers moi des holocaustes ; et dans vos offrandes, rien qui me plaise ; votre sacrifice de bêtes grasses, j'en détourne les yeux ;
- 23 éloigne de moi le brouhaha de tes cantiques, le jeu de tes harpes, je ne peux pas l'entendre.
- 24 Mais que le droit jaillisse comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable !
- 25 M'avez-vous présenté sacrifices et offrande au désert, pendant quarante ans, maison d'Israël ?
- 26 Mais vous avez porté Sikkouth, votre Roi, et Kiyoun, vos images, l'étoile de vos dieux, que vous vous êtes faits.
- 27 Je vous déporterai au-delà de Damas - dit le SEIGNEUR, le Dieu des puissances, c'est son nom.
- 6.1** Malheureux ceux qui ont fondé leur tranquillité sur Sion et ceux qui ont mis leur sécurité dans la montagne de Samarie, eux, l'élite de la première des nations, vers qui vient la maison d'Israël :
- 2 "Passez par Kalné, disent-ils, et regardez, de là, rendez-vous à Hamath, la grande, puis descendez à Gath des Philistins ; seraient-elles plus prospères que ces royaumes-ci ? et leur territoire serait-il plus grand que votre territoire ?"
- 3 En voulant repousser le jour du malheur, vous rapprochez le règne de la violence.
- 4 Allongés sur des lits d'ivoire, vautés sur leurs divans, ils se régalent de jeunes béliers et de veaux choisis dans les étables ;
- 5 ils improvisent au son de la harpe, chantant comme David leurs

- propres cadences,
- 6 buvant du vin dans des coupes, et se parfumant à l'huile des prémices, mais ils ne ressentent aucun tourment pour la ruine de Joseph.
- 7 C'est pourquoi, maintenant, ils vont être déportés en tête des déportés, et finie la confrérie des avachis !
- 8 Le SEIGNEUR le jure par lui-même - oracle du SEIGNEUR, le Dieu des puissances - Moi qui abhorre l'orgueil de Jacob, et qui déteste ses palais, je livrerai la ville tout entière ;
- 9 s'il arrivait que dix hommes restaient dans une même maison, ils mourraient.
- 10 Le parent qui emportera les cadavres hors de la maison pour les brûler dira à celui qui est au fond de la maison : "Y a-t-il encore quelqu'un avec toi ?" Il répondra : "C'est fini !" On dira : "Silence !" Plus personne pour invoquer le nom du SEIGNEUR !
- 11 Oui, voici le SEIGNEUR qui commande ; il frappe : la grande maison s'écroule, même la petite se lézarde.
- 12 Est-ce que des chevaux galopent sur des rochers, y laboure-t-on avec des boeufs, pour que vous fassiez tourner le droit en poison et le fruit de la justice en ciguë ?
- 13 Ils se réjouissent pour Lodevar - pour rien - et disent : "N'est-ce pas par notre force que nous avons fait, nous, la conquête de Qarnaïm - les deux cornes ?"
- 14 Me voici donc, je vais lever contre vous, maison d'Israël - oracle du SEIGNEUR, le Dieu des puissances - une nation, pour vous opprimer depuis Lebo-Hamath jusqu'au torrent de la Araba.
- 7.1 Voici ce que me fit voir le Seigneur, mon DIEU : il produisait des sauterelles, quand le regain commençait à pousser - c'était le regain qui vient après la fenaison du roi ;
- 2 comme elles avaient dévoré toute l'herbe du pays, je dis : "Seigneur, mon DIEU, pardonne, je t'en prie, Jacob pourrait-il tenir ? il est si petit !"
- 3 Le SEIGNEUR s'en repentit : "Cela n'arrivera pas", dit le SEIGNEUR.
- 4 Voici ce que me fit voir le Seigneur, mon DIEU :

- le Seigneur, mon DIEU, intentait procès par un feu qui avait dévoré le grand Abîme et dévorait le territoire ;
- 5 je dis : “Seigneur, mon DIEU, arrête, je t’en prie, Jacob pourrait-il tenir ? il est si petit !”
- 6 Le SEIGNEUR s’en repentit : “Cela non plus n’arrivera pas”, dit le Seigneur, mon DIEU.
- 7 Voici ce qu’il me fit voir : mon Seigneur, debout sur une muraille d’étain, tenait de l’étain à la main.
- 8 Le SEIGNEUR me dit : “Que vois-tu, Amos ?” Je dis : “De l’étain”. Mon Seigneur me dit : “Voici que je viens mettre l’étain au milieu d’Israël mon peuple ; pour lui, je ne passerai pas une fois de plus.
- 9 Les hauts lieux d’Isaac seront dévastés, les sanctuaires d’Israël, rasés, quand je me lèverai avec l’épée contre la maison de Jéroboam”.
- 10 Le prêtre de Béthel, Amacya, envoya dire à Jéroboam, le roi d’Israël : “Amos conspire contre toi au sein de la maison d’Israël ; le pays ne peut plus rien tolérer de ce qu’il dit. Car c’est ainsi que parle Amos :
- 11 C’est par l’épée que mourra Jéroboam et Israël sera entièrement déporté loin de sa terre”.
- 12 Amacya dit alors à Amos : “Va-t’en, voyant ; sauve-toi au pays de Juda : là-bas, tu peux gagner ton pain et prophétiser, là-bas !
- 13 Mais à Béthel, ne recommence pas à prophétiser, car c’est ici le sanctuaire du roi, le temple royal !”
- 14 Amos répondit à Amacya : “Je n’étais pas prophète, je n’étais pas fils de prophète, j’étais bouvier, je traitais les sycomores ;
- 15 mais le SEIGNEUR m’a pris de derrière le bétail et le SEIGNEUR m’a dit : Va ! prophétise à Israël mon peuple.
- 16 Maintenant donc, écoute la parole du SEIGNEUR : Tu declares : Tu ne prophétiseras pas contre Israël, tu ne baveras pas sur la maison d’Isaac !
- 17 C’est pourquoi, ainsi parle le SEIGNEUR : Ta femme, elle se prostituera dans la ville ; tes fils et tes filles, ils tomberont sous l’épée ; ta terre, elle sera partagée au cordeau ; toi, tu mourras sur une terre impure, et Israël sera entièrement déporté loin de sa terre ”.

- 8.1 Voici ce que me fit voir le Seigneur, mon DIEU : c'était une corbeille de fruits de fin d'été.
- 2 Il dit : "Que vois-tu, Amos ?" Je dis : "Une corbeille de fruits de fin d'été". Le SEIGNEUR me dit : "La fin est arrivée pour Israël mon peuple ; pour lui, je ne passerai pas une fois de plus.
- 3 Les chants du temple gémiront, ce jour-là - oracle du Seigneur, mon DIEU ; nombreux seront les cadavres, partout s'impose le silence".
- 4 Ecoutez ceci, vous qui vous acharnez sur le pauvre pour anéantir les humbles du pays,
- 5 vous qui dites : "Quand donc la nouvelle lune sera-t-elle finie, que nous puissions vendre du grain, et le sabbat, que nous puissions ouvrir les sacs de blé, diminuant l'épha, augmentant le sicle, faussant des balances menteuses,
- 6 achetant des indigents pour de l'argent et un pauvre pour une paire de sandales ? Nous vendrons même la criblure du blé !"
- 7 Le SEIGNEUR le jure par l'orgueil de Jacob : Jamais je n'oublierai aucune de leurs actions ;
- 8 à cause de cela, la terre ne va-t-elle pas frémir et tous ses habitants prendre le deuil ? Elle gonflera, tout entière, comme le fleuve, elle s'enflera et s'affaissera comme le fleuve d'Egypte.
- 9 Il arrivera, ce jour-là - oracle du Seigneur, mon DIEU - où je ferai se coucher le soleil en plein midi et enténébrerai la terre en plein jour ;
- 10 j'y ferai tourner en deuil vos pèlerinages, en lamentations tous vos chants ; je mettrai sur tous les reins un sac, je raserai toutes les têtes ; je vous le ferai porter comme le deuil d'un fils unique, et ce qui s'ensuivra ressemblera à un jour d'amertume.
- 11 Voici venir des jours - oracle du Seigneur, mon DIEU - où je répandrai la famine dans le pays, non pas la faim du pain, ni la soif de l'eau, mais celle d'entendre la parole du SEIGNEUR.
- 12 On ira, titubant d'une mer à l'autre, errant du Nord à l'Est, pour chercher la parole du SEIGNEUR, et on ne la trouvera pas !
- 13 Ce jour-là, les vierges en leur beauté et les jeunes hommes dépériront de soif ;
- 14 ceux qui jurent par le péché de Samarie, et qui disent : "Vive ton Dieu, Dan ! Vive la Puissance de Béer-Shéva !" tomberont et ne se relèveront plus.

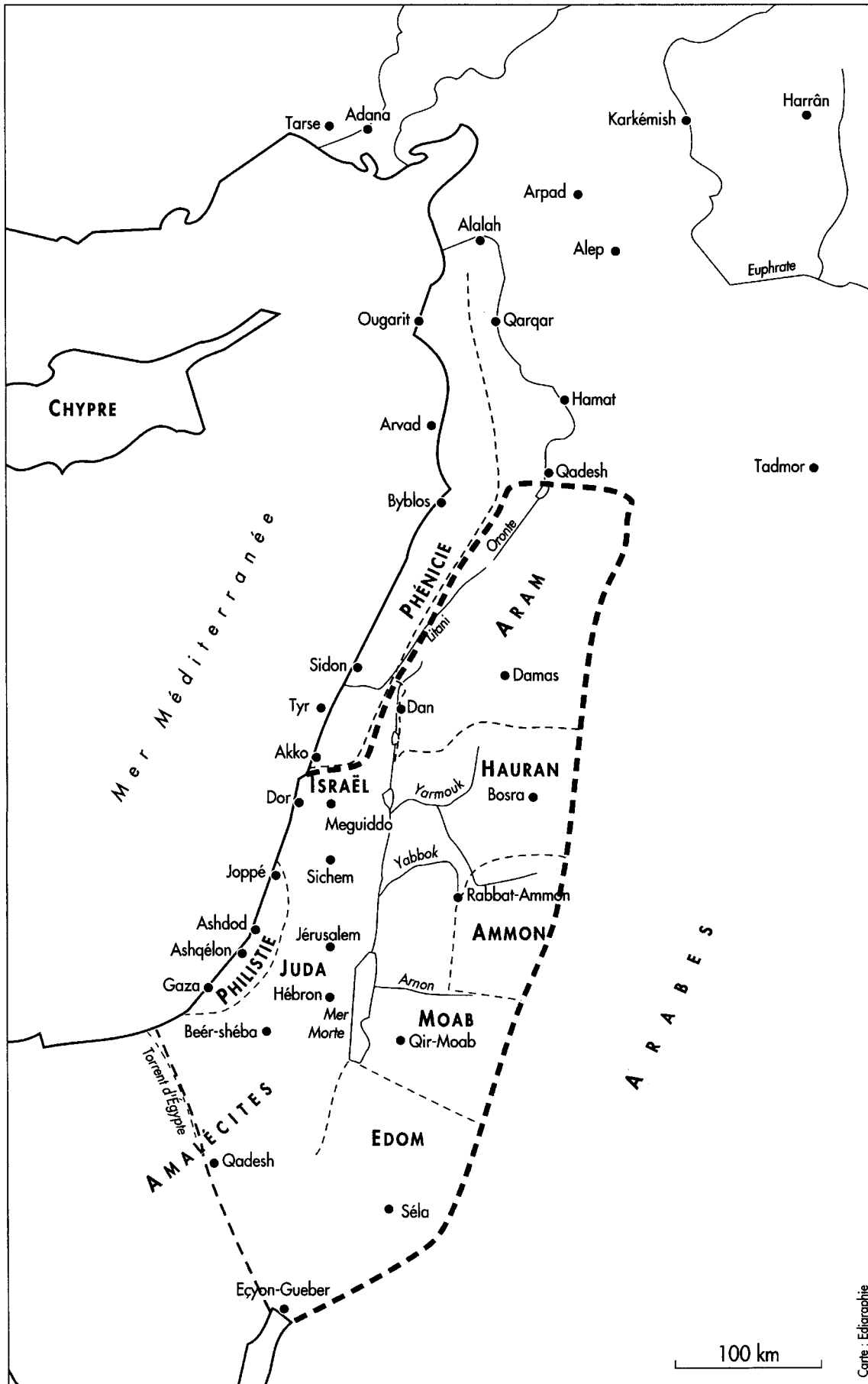
- 9.1 Je vis mon Seigneur debout sur l'autel, qui disait : Frappe le chapiteau, et les seuils trembleront ; retranche tous ceux qui sont en tête, et les suivants, je les tuerai par l'épée ; ils n'auront pas un fuyard qui pourra s'enfuir, ils n'auront pas un rescapé qui pourra s'échapper ;
- 2 s'ils forcent l'entrée du séjour des morts, ma main les en retirera, s'ils montent au ciel, je les en ferai descendre ;
- 3 s'ils se cachent sur la crête du Carmel, je les rechercherai et les en tirerai ; s'ils se dérobent à mes yeux au fond de la mer, je donnerai l'ordre au Serpent de les y mordre ;
- 4 s'ils se rendent en captifs au-devant de leurs ennemis, je donnerai l'ordre à l'épée de les y tuer ; j'aurai l'oeil sur eux, pour le mal et non pour le bien.
- 5 Le Seigneur DIEU, le tout-puissant, touche-t-il la terre, qu'elle tremble, et que tous ses habitants prennent le deuil ; elle gonfle, tout entière, comme le fleuve, elle s'affaisse, comme le fleuve d'Egypte ;
- 6 celui qui dresse son escalier dans le ciel et qui érige son palais au-dessus de la terre, celui qui convoque les eaux de la mer et qui les répand sur la face de la terre, le SEIGNEUR, c'est son nom.
- 7 Pour moi, n'êtes-vous pas comme des fils de Nubiens, fils d'Israël ? - oracle du SEIGNEUR. N'ai-je pas fait monter Israël du pays d'Egypte, les Philistins de Kaftor et Aram de Qir ?
- 8 Voici les yeux du Seigneur, mon DIEU, sur le royaume coupable : Je vais l'exterminer de la surface du sol, toutefois, je n'exterminerai pas entièrement la maison de Jacob - oracle du SEIGNEUR.
- 9 Oui, voici que je vais donner des ordres : je vais secouer, parmi toutes les nations, la maison d'Israël, comme on secouerait dans un crible sans que la plus petite pierre tombe à terre ;
- 10 c'est par l'épée que vont mourir tous les coupables de mon peuple, eux qui disaient : "Il ne s'approchera pas, il ne nous arrivera pas, le malheur !"
- 11 Ce jour-là, je relèverai la hutte croulante de David, j'en colmaterai les brèches, j'en relèverai les ruines, je la dresserai comme aux jours d'autrefois,
- 12 de sorte qu'ils posséderont le reste d'Edom et de toutes les nations sur lesquelles mon nom a été prononcé - oracle du SEIGNEUR,

qui va l'accomplir.

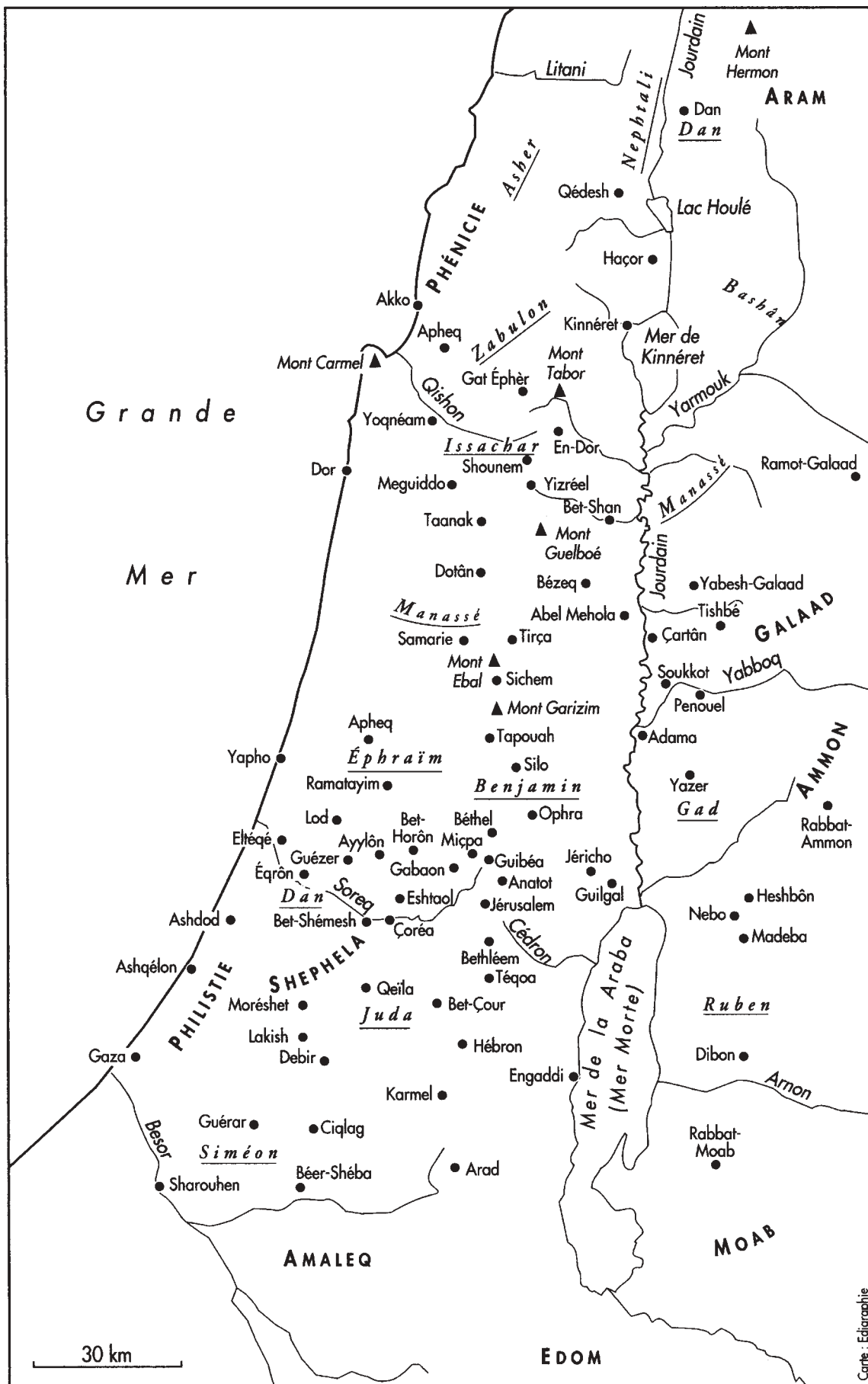
- 13 Voici que viennent des jours - oracle du SEIGNEUR - où le laboureur suit de près celui qui moissonne, et le vendangeur celui qui sème ; où les montagnes font couler le moût et chaque colline ruisselle ;
- 14 je change la destinée d'Israël mon peuple : ils rebâtissent les villes dévastées, pour y demeurer, ils plantent des vignes, pour en boire le vin, ils cultivent des jardins, pour en manger les fruits ;
- 15 je les plante sur leur terre : ils ne seront plus arrachés de leur terre, celle que je leur ai donnée - dit le SEIGNEUR, ton Dieu.

Notes sur quatre termes :

- 2,11 **Nazir** : personne qui se consacre au Seigneur. Selon Nombres 6, les nazirs (hommes et femmes) s'abstiennent d'alcool et de tout produit dérivé du raisin, et ne se coupent pas les cheveux. Ils ont un statut qui rappelle celui des prêtres quant aux règles sur la pureté rituelle (évitement du sang et des morts, en particulier). Nombres 6 évoque un naziréat temporaire. D'autres textes parlent de Samson et de Samuel comme de nazirs dès la naissance. Mais en dehors des prescriptions rituelles très partielles de Nombres 6, nous ne savons rien de précis sur l'engagement concret et le style de vie d'un nazir. Rappelons qu'il n'y a pas d'ordres monastiques dans le judaïsme.
- 6,6 **Huile des prémices** : huile offerte au temple, prise sur le début de la récolte, qu'on utilisait dans les rites entourant les sacrifices non sanglants. Se parfumer à l'huile des prémices équivaldrait peut-être aujourd'hui à écluser la réserve de vin consacré.
- 8,5 **Epha** : mesure de capacité, qui équivaut à un peu plus de 35 litres.
- 8,5 **Sicle** : mesure de poids, utilisée le plus souvent pour l'or ou l'argent, environ 11,5 grammes. Un sicle est donc aussi une unité monétaire. D'ailleurs le mot hébreu : shekel, est celui de la monnaie israélienne actuelle.



LA SYRIE-PALESTINE



LES ROYAUMES D'ISRAËL ET DE JUDA

Cartes tirées de : M. Quesnel et Ph. Gruson, La Bible et sa culture, DDB 1998

ELEMENTS HISTORIQUES

Selon la bible, il n'y a eu un seul royaume en Palestine que de 1010 à 933, sous David qui unifie le Nord et le Sud, puis Salomon, qui construira le Temple de Jérusalem et en fera le centre de la vie religieuse. Mais l'image biblique du grand David et de son royaume unifié est un **modèle idéal**, non une réalité historique. Il y a plutôt alliance de chefs de clans, fédération fragile qui ne tiendra pas.

Dès 933, on retrouve :

° un royaume au **Sud**, appelé **Juda**, issu des territoires des tribus de Juda et Siméon, capitale Jérusalem. Région de hauts plateaux, moins riche que le Nord, dont l'accès à la mer est sans cesse contesté par les Philistins. Comme Jérusalem est pratiquement à la frontière Nord du royaume, diverses guerres, souvent en alliances avec des voisins, opposeront les deux royaumes juifs, pour la possession de Rama et Guibéa (une dizaine de kilomètres au Nord de Jérusalem).

° un royaume du **Nord**, appelé **Israël**, autour des dix autres tribus issues de Jacob. Première capitale : Sichem ; sanctuaires principaux : Dan à l'extrême Nord, et Béthel au Sud. Les prêtres de Jérusalem (les lévites) n'accorderont jamais de légitimité au temple de Béthel. Le royaume du Nord, avec quelques plaines et un littoral méditerranéen, a toujours été plus florissant que le Sud.

En 886, Omri devient roi d'Israël. Il construit **Samarie**, qui restera la capitale du Nord jusqu'à la fin du royaume. Son fils Achab (roi de 875 à 853) agrandit la ville. C'est une période de richesse pour le Nord, mais aussi d'inégalités grandissantes : terres saisies par le roi ou rachetées par les riches aux petits paysans endettés, au mépris du droit ancien assurant à chaque famille sa portion du sol. Achab épouse Jézabel, princesse phénicienne, qui relance le culte officiel de Baal. C'est le temps du prophète **Elie**.

Elisée succèdera à Elie, vers 850. Il soutiendra Jéhu, roi de 841 à 814, qui extermine Jézabel, tous ceux de son parti, et les prêtres de Baal.

Au Sud, pendant ce temps, règne Josaphat (870-848). Puis le pouvoir vient dans les mains d'Athalie, fille de Jézabel, qui relance au Sud la prééminence du culte des dieux cananéens. En lutte avec les prêtres du Temple, elle sera assassinée en 835, et Joas, seul survivant des descendants de David massacrés par Athalie, règnera jusqu'en 796.

La guerre entre le Nord et le Sud reprendra : Amasias, successeur de Joas au Sud, attaquera le Nord, mais sera vaincu, son rival du Nord entrant même à Jérusalem et pillant le trésor du Temple.

En 783, **Jéroboam II** devient roi d'Israël. Il règnera jusqu'en 747, et profitera du fait que les Assyriens sont perpétuellement en guerre au Nord de la Mésopotamie pour reconquérir la Transjordanie. C'est une période de paix relative et de prospérité commerciale, mais qui ne profite semble-t-il qu'à la cour et à quelques riches. Jéroboam agrandit encore Samarie, les palais sont décorés d'ivoire et d'ébène (Amos 6,4).

Vers 760, le prophète **Amos** interviendra à la fois contre le culte à Béthel et contre l'injustice régnant à Samarie.

Après Jéroboam, les rois se succèdent au Nord jusqu'en 722, affaiblis par les Assyriens, leur payant des tribus contre une semi-indépendance. La partie Sud du royaume est grignotée par les souverains de Juda. La fin du règne de Jéroboam et les années qui suivent sont le temps du prophète Osée.

Le royaume d'Israël disparaît en **722** : Samarie est dévastée, la région devient une province assyrienne, les élites sont déportées en Haute-Mésopotamie, et d'autres peuples vaincus ailleurs sont déportés vers Samarie pour la repeupler.

Au Sud, Osias devient roi en 781, et son règne bénéficie aussi de la période de paix dans la région. Il meurt vraisemblablement en 740, mais comme il devient lépreux, son fils Yotam assure une cogérence depuis 750, puis la royauté jusqu'en 736. Suivront Achaz et Ezéchias, mort en 687.

Sous ces quatre rois vivra à Jérusalem le prophète **Esaïe** (dont le message est contenu dans Esaïe 1-39). C'est un prophète officiel, un notable, consulté régulièrement par le roi. Sa prédication est proche de celle d'Amos pour les dénonciations, mais comporte aussi tout un pan d'espérance, de réconfort suite aux peurs dues à la chute de Samarie. Il annonce un règne glorieux à venir.

A la même époque prophétise aussi **Michée**, issu, lui, de la campagne. Il voit les mêmes horreurs au Sud que celles qui ont précipité la chute du royaume du Nord : injustice sociale, guerres meurtrières. Il prophétise par conséquent la même fin catastrophique à Jérusalem qu'à Samarie.

Du côté positif, il espère un descendant de David, à naître à Bethléem, et, comme Esaïe, un temps de paix où toutes les nations viendront prier Dieu à Jérusalem.

La **chute annoncée de Jérusalem** aura lieu finalement plus d'un siècle plus tard, en **587**. Entre temps auront prophétisé Nahoum (vers 650), Sophonie (vers 630) et Jérémie (dès 610 et jusqu'après 587), Habaquq (autour de 600), et Ezéchiel (dès 593 et pendant le début de l'exil à Babylone).



Riches et justice sociale aujourd'hui, selon Plantu

QUI EST AMOS

Son nom

Seul le prophète porte ce nom dans l'Ancien Testament, un nom lié au verbe '*amas* : soulever, porter. On pourrait ainsi traduire : le porteur. Mais il est plus probable qu'Amos soit une forme abrégée de Amasya : **YHWH porte**. L'expression est utilisée pour Dieu qui porte son peuple, en Esaïe 46,3, par exemple.

Son origine

Amos vient de **Teqoa**, un bourg assez important des collines du royaume de Juda, à moins de 20 km au Sud-Est de Jérusalem, dans un climat rude et plutôt sec, plus propice à l'élevage qu'à l'agriculture.

Amos est un rural, son vocabulaire est rempli de comparaisons avec la nature sauvage ou cultivée.

Son ou ses métiers

Amos est «berger», mais le mot utilisé pour dire sa profession en 1,1 désigne plutôt un **responsable des troupeaux** qu'un simple employé, qu'il soit propriétaire ou non de son cheptel. Lui-même se décrit par le terme de "bouvier" en 7,14. Il se dit aussi "pinceur de sycomores" (toujours en 7,14), une sorte de figuier à petits fruits aigrelets (à ne pas confondre avec l'éritable sycomore).

A partir de cette description, **deux interprétations** s'opposent sur le statut social d'Amos. Certains en font un pauvre prolétaire obligé d'arrondir ses fins de mois en pinçant les figuiers pour hâter leur maturité, d'autres voient un paysan aisé, qui fait du bétail et de la figue, un homme économiquement indépendant qui n'a pas besoin de prophétiser contre salaire, comme le prétend avec mépris Amacya, prêtre de Béthel, au chapitre 7.

Face à l'agression d'Amacya, Amos répond : *Pas prophète, moi, et pas fils de prophète, moi.*

Ce qu'on peut traduire au passé : je n'étais pas un prophète de métier, membre d'un groupe reconnu, Dieu m'a saisi hors de ce cercle pour me faire effectivement prophète.

Ce qu'on peut aussi traduire au présent : je suis libre par rapport à toute institution, et ne dépends d'aucun cercle prophétique reconnu. Amos inaugurerait ainsi une nouvelle sorte de messager, **en rupture** avec toute institution légitimatrice.

Ce qu'il y a de commun aux deux interprétations, c'est la liberté d'Amos à l'égard de tout corps institué. Il nie être d'une confrérie quelconque, mais précise bien que Dieu l'a envoyé prophétiser. La **durée très courte** de la mission d'Amos (moins d'une année semble-t-il, qu'on peut opposer aux dizaines d'années d'Esaïe par exemple, voir le paragraphe suivant) va plutôt dans le sens d'une mission précise, par un homme non issu des milieux prophétiques traditionnels, et qui retournera vraisemblablement à ses activités une fois son message délivré. Autrement dit : un amateur, certes d'élite, mais pas un professionnel.

Quand Amos intervient-il ?

Amos 1,1 date l'intervention du prophète au temps de Jéroboam, roi d'Israël de 787 à 747, et d'Ozias, roi de Juda de 781 à 740. Le texte précise encore : *deux ans avant le tremblement de terre*. Des recherches archéologiques placent vers 760 un séisme dans la région, assez important pour que Zacharie y fasse allusion deux siècles plus tard (Zacharie 14,5). Et si Amos, en 8,9, fait bien référence à une éclipse en parlant d'enténébrer la terre en plein midi, on peut mettre son allusion en relation avec une éclipse totale de soleil dans la région le 15 juin 763. Ce sont bien sûr des hypothèses, pas des certitudes.

La **durée** de l'intervention d'Amos est aussi incertaine, mais elle est en tout cas très courte. Un exégète a émis l'hypothèse que toutes les paroles prophétiques d'Amos ont été prononcées en une fois à Béthel, ce qui aurait

provoqué son expulsion et sa mise au silence immédiate. Dans ce cas, sa prédication aurait duré entre 20 et 30 minutes ! D'autres parlent de quelques mois, voire d'une année.

Après, Amos semble reparti chez lui, dans le royaume de Juda, et on n'en entend plus parler. Aucun des prophètes qui le suivent ne le cite (Osée intervient pourtant seulement 10 ans plus tard), ni aucun livre historique de l'Ancien Testament.

Son style

Amos est avant tout un polémiste, qui cite très souvent les paroles de ses interlocuteurs pour mieux les combattre. Il utilise aussi bien le langage de la sagesse que les imprécations, il joue sur les répétitions, les rythmes, les mots, manie parfaitement l'ironie. Ses phrases sont directes, agressives, percutantes, parfait miroir de son message.



Le prophète Amos imaginé par un enlumineur inconnu

QU'EST-CE QU'UN PROPHETE

Trois catégories de personnes se partagent autorité en Israël et influencent à la fois le pays et sa religion : les **sages** (responsables politiques : juges, anciens, conseillers, le roi), les **prêtres** (descendants de Lévi, gardiens des lois et des rituels) et les **prophètes**.

On trouve un écho de ces fonctions en Jérémie 18,18, par exemple : *l'instruction (ou la loi : tora) ne périra pas chez le prêtre, ni le conseil chez le sage, ni la parole chez le prophète.*

Les prophètes prennent de l'importance avec l'avènement de la royauté : Samuel, Nathan dans les livres de Samuel, puis Elie et Elisée dans les livres des Rois.

A leur propos, les textes bibliques utilisent les termes d'hommes de Dieu, de voyants, ou de fils de prophètes.

L'homme de Dieu

Ce terme appartient au vocabulaire des livres de Samuel et des Rois. Il désigne par exemple Samuel (I Samuel 9), Elie (I Rois 17,18), Elisée (II Rois 4,7), les anciens prophètes. On est homme de Dieu parce qu'on peut annoncer des choses cachées ou l'avenir, grâce à des dons divins. On est proche ici de l'idée du devin.

Le voyant

Samuel est désigné explicitement comme un voyant (I Samuel 9,9). La plupart des prophètes utilisent la formule : *J'ai vu*, ou *Je levai les yeux et je vis*. Ils transmettent alors le message de Dieu sous forme d'images, de **visions**. D'ailleurs I Samuel 9,9 déclare en guise d'explication : *Autrefois, en Israël, on avait coutume de dire quand on allait consulter Dieu : «Venez, allons trouver le voyant». Car le prophète d'aujourd'hui, on l'appelle autrefois le voyant.*

Le terme est encore utilisé au temps d'Amos (au sens péjoratif ?) : Amos se fait expulser du temple de Béthel (Amos 7,12) avec l'invective suivante : *Va-t-en, voyant ; fuis au pays de Juda ; mange ton pain là-bas !*

Les fils de prophètes

Le terme désigne un groupe réuni autour d'un maître spirituel, comme Elie ou Elisée en II Rois 2 par exemple. Ces groupes prophétiques vivent plus ou moins en **communauté**, et peuvent utiliser la musique et la transe pour prophétiser (I Samuel 10,5 par exemple). L'expression disparaît rapidement, la dernière mention en est faite par Amos, en 7,14.

Les prophètes font souvent partie du personnel de la cour, ils sont consultés très officiellement par le roi, et peuvent même être ceux qui le désignent (Samuel pour Saül et David, Nathan pour Salomon). Ils ont aussi pour fonction de **rappeler la volonté de Dieu** aux autorités, de montrer la voie ou de rappeler le chemin au peuple. Le prophète est celui qui a les pieds dans la boue humaine, en solidarité avec ceux à qui il s'adresse ou dont il témoigne.

C'est donc un métier de porte-à-faux, **risqué** : Elie doit fuir Achab après l'annonce de la sécheresse sur le pays, Jérémie se retrouve en prison... Les prophètes peuvent être nombreux autour du roi, et s'affronter sur les perspectives d'avenir ou la conduite à proposer. Jérémie et Hananya se livrent à une véritable bataille de gestes prophétiques à propos du risque pour le royaume de Juda d'être vaincu par ses ennemis (Jérémie 27 et 28).

Plus le temps passe, plus les textes distinguent les prophètes des magiciens et des devins (condamnation explicite de ces derniers en Deutéronome 18, 10-12).

D'ailleurs, le terme qui s'imposera en hébreu est *nabi* pour les hommes, *neviah* pour les femmes (comme Miryam, la sœur de Moïse en Exode 15, ou Déborah en Juges 4). *Nabi* est une forme passive du verbe **appeler**, nommer, qu'on pourrait traduire par *celui/celle qui est appelé-e* - sous-entendu par Dieu, principalement pour porter un message particulier.

Le terme français **prophète** est l'exacte transcription du grec *prophétès* : celui qui parle à la place de quelqu'un, en l'occurrence à la place de Dieu.

En grec classique comme en français et dans presque toutes les cultures, les notions de prophète et de devin sont assez proches.

Il est en tout cas significatif que les textes bibliques aient privilégié le mot nabi, *l'appelé*, et que les traducteurs grecs de l'Ancien Testament aient choisi, pour transposer nabi, le mot de prophète, *celui qui parle pour*, plutôt que les mots devin, magicien, enchanteur, augure ou visionnaire, qui rappellent trop le côté sorcier pourtant bien présent en tout cas chez les anciens prophètes (Elie allume miraculeusement un bûcher, multiplie la farine, et prononce une formule magique pour la sécheresse !).

* EN VÉRITÉ, JE VOUS LE DIS,
UN CHAMEAU PASSERA PAR LE CHAS
D'UNE AIGUILLE AVANT QU'UN RICHE
ENTRE AU ROYAUME DES CIEUX... *



APPELEZ LE MUSÉE DES SCIENCES NATURELLES
DU CAIRE ET DEMANDEZ LES MENSURATIONS
COMPLÈTES ET PRÉCISES D'UN CHAMEAU...



...PUIS, APPELEZ LES ACIÈRIES KRUPP,
A' ESSÉN, ALLEMAGNE ET PASSEZ-NOI
L'INGÉNIEUR EN CHEF!...



Riches et royaume, vu par Quino

AMOS ET LES DOUZE PETITS PROPHETES

Amos, un livre prophétique difficile à lire jusqu'au bout sans sombrer dans le découragement le plus total... Comment doit-il se comprendre ?

Amos fait partie d'un **ensemble** appelé les douze petits prophètes. Dans l'ordre où ils sont dans la bible : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahoum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

Dès le III^e siècle avant Jésus Christ, on trouve des témoignages du fait que les douze ont été transmis sur **un seul rouleau** (un parchemin se lit en se déroulant), donc considérés comme un seul livre. Un livre sans doute transmis par les mêmes milieux que les trois «grands» prophètes : Esaïe, Jérémie et Ezéchiel. Les thèmes prophétiques du salut, de la colère, du jugement, des punitions annoncées, se retrouvent aussi bien dans le rouleau des douze que dans ceux des trois grands prophètes.

On a tendance à lire de manière isolée Osée, Joël, Amos..., alors qu'il faudrait plutôt en lire un en tenant compte des autres. En effet, les derniers rédacteurs des textes tels qu'ils se trouvent pour finir dans la bible ont sans doute retravaillé les textes des douze transmis par la tradition, orale ou écrite, de façon à ce qu'on puisse les lire comme un seul livre prophétique. Une étude littéraire sur le début et la fin de chaque livre montre des mots, des **motifs communs** qui font des liens entre les différents livres.

Un exemple : entre les derniers versets de Michée et les premiers de Nahoum se retrouvent les mots communs : ennemis, ténèbres, mer, montagnes, les lieux de Bashan et du Carmel. Ce travail d'unification se serait fait au fur et à mesure que les textes entraient dans l'ensemble devenu celui des douze.

Qu'est-ce que ça change qu'Amos fasse partie de tout cet ensemble ? Si les rédacteurs ont fait en sorte que ces livres soient fortement liés, cela signifie que leur objectif était bien qu'on les lise ensemble. Autrement dit, la compréhension d'un livre n'est complète que si on connaît aussi le contenu des autres. Un prophète n'élabore pas une théologie entière, indépendante des autres, il se situe à l'intérieur des traditions religieuses israélites, auxquelles il renvoie fréquemment, explicitement ou non.

Chacun met des accents, son ton, sa mélodie, mais l'œuvre à entendre est l'ensemble. Si on considère Amos comme l'affirmation d'un coup de colère de Dieu, d'un coup de gueule, il faut voir **où ce cri est situé**. Le livre de Joël, juste avant, est une annonce du *jour du Seigneur*, un appel à la repentance et une réponse de salut de Dieu qui a pitié de son peuple. Abdias, qui suit Amos, est une prophétie contre Edom, un peuple voisin qui menace chroniquement Israël.

Les douze sont surtout une collection de prophéties très diverses, dont nous ne connaissons la plupart du temps pas les circonstances. Et à l'intérieur de chaque livre, hormis les deux extrêmes que sont Amos et Jonas, il n'est pas aisé de déceler une unité de message.

De plus, quand on lit, dès le VI^e siècle avant Jésus Christ, tous ces textes, chacun a le souvenir de la destruction des deux royaumes, Israël puis Juda, de l'exil de beaucoup, et du retour précaire sous Cyrus le Perse. Chaque prophétie, chaque événement fait alors partie d'un tissu qui essaie de rendre compte de la faute, du jugement, du pardon et du salut, en réinterprétant les anciens événements historiques comme le **signe des relations** difficiles entre Israël et son Dieu. Avec, bien sûr, des nuances, des divergences, des oppositions, mais dont on a voulu qu'on les lise ensemble.



UN DIEU AUX MULTIPLES VISAGES

Historiquement, on ne sait pas qui a commencé à adorer le Dieu que l' Ancien Testament écrit *YHWH*, un nom qu' on ne prononce pas dans le judaïsme, tant il est sacré. On peut dire Yahwé, d' autres prononcent Jéhova, mais la TOB, suivant un des usages juifs, écrit : le SEIGNEUR, remplaçant automatiquement le nom propre du texte par un des titres de Dieu écrit en majuscules.

Au départ, *YHWH* semble être le nom d' un des dieux locaux adorés dans la région, quelle que soit sa place par rapport aux autres divinités.

YHWH devient vraiment le Dieu national avec David et la monarchie. Il existe un lien essentiel entre **Dieu et le pays**, au travers de la figure du **roi**. Le roi à la fois représente le peuple auprès de Dieu, et il est littéralement adopté par Dieu lors de son intronisation.

Témoin le choix de David dans I Samuel 16,1 par exemple, où Dieu dit à Samuel : *Je t' envoie chez Jessé le Bethléémite, car j' ai vu parmi ses fils le roi qu' il me faut*. Ou le Psaume 2,7 où le roi affirme : *Le SEIGNEUR m' a dit : "Tu es mon fils ; moi, aujourd' hui, je t' ai engendré"*.

Le lien de filiation entre le roi et le dieu national est d' ailleurs affirmé dans pratiquement toutes les sociétés de l' époque. Mais on n' est pas encore dans un monothéisme strict, ni même dans le rejet des autres dieux comme «étrangers». *YHWH* est la divinité officielle du royaume, celle qui relie les cultes locaux, **le roi des dieux**, le dieu suprême, et il a sa cour autour de lui, comme David a la sienne sur terre.

On voit très bien cela dans le prologue du livre de Job, où une discussion s' engage à la cour céleste pour savoir si Job aimerait encore *YHWH* s' il lui retirait sa bénédiction et toutes ses richesses.

Il y a bien sûr parfois des polémiques sur la suprématie de *YHWH* par rapport aux autres dieux. Le match entre Elie et les prophètes de Baal sur le Mont Carmel en témoigne (I Rois 18), preuve que le culte de Baal ou l' association de *YHWH* et d' autres divinités dans le culte était bien présente en Israël.

On peut affirmer que YHWH est le Dieu spécifique de la nation, on peut prétendre qu'il est plus grand que les autres dieux qui peuplent le ciel, mais certains vont plus loin, en affirmant qu'Israël ne doit de culte qu'à lui seul. Dans la bible, Osée est, peu après Amos, le premier à systématiser cette idée.

Pour lui, les menaces qui pèsent sur le royaume d'Israël, loin de signifier que YHWH est moins puissant que le dieu des Assyriens, montrent plutôt le jugement de YHWH sur les attachements du peuple à d'autres dieux. La seule possibilité de salut est un **culte exclusif** à YHWH, thème qui deviendra central plus tard.

Cette idée fait d'autant plus facilement son chemin que le royaume d'Israël (le royaume du Nord) devient bientôt une province assyrienne. Mais il faut attendre 630 environ pour que Josias, en accédant au trône à Jérusalem, décrète une **réforme religieuse radicale**. Centralisation du culte avec Jérusalem comme seul temple officiel, disparition des statues et autres objets rappelant d'autres divinités, et rédaction du livre du Deutéronome, qui insiste sur l'adoration du seul YHWH et le rejet de tout autre dieu.

A court terme, cette réforme n'eut pas beaucoup d'importance, Josias fut éliminé par un roi égyptien, et il est probable qu'on en revint au culte national traditionnel en usage depuis les débuts de la royauté. Mais tout bascula en 587.

En 587, les Babyloniens **détruisent** Jérusalem, y compris **le temple**, et déportent tous ceux qui ont une importance politique ou religieuse. Autrement dit, YHWH n'a pas su assurer la protection de son peuple, ni celle du roi, pourtant choisi par lui, et le temple, signe de sa présence et seul lieu officiel où on peut lui faire les sacrifices prescrits, n'existe plus. L'idée du Dieu garant de la vie de la nation a vécu.

Il faut donc **repenser toute la foi**. Et au lieu de dire «notre Dieu a été vaincu», ou «ce n'est plus lui qu'il faut adorer», on élaborera une théologie affirmant : «Dieu est autre que ce qu'on a cru». C'est à ce moment-là que les messages des **prophètes** d'avant l'exil, mettant en garde le peuple contre les fausses sécurités ou menaçant l'existence même d'Israël, comme

celui d'Amos, reviennent dans les mémoires ou sortent des cercles marginaux où ils avaient été conservés.

En gros, on aura **trois sortes de discours** suite à l'exil à Babylone.

Le premier est celui de ceux qu'on appelle les «**deutéronomistes**», car ils ont adopté la théologie du livre du Deutéronome. Ce sont eux qui mettent en avant les discours des prophètes affirmant les exigences et les jugements de Dieu. Ils affirment que YHWH est maître de l'histoire avec son peuple, que la catastrophe est le fruit de la seule désobéissance d'Israël et de Juda. Leur Dieu est si puissant qu'il peut même utiliser les peuples étrangers pour punir ou faire revenir à lui son peuple.

Ce sont eux qui mettent par écrit l'histoire d'Israël, de Moïse à l'exil, à partir des traditions éparses, et c'est leur discours qui deviendra de plus en plus le **discours religieux officiel**. C'est dans ce milieu que le message du prophète Amos a été soit retrouvé, soit canonisé.

Un deuxième milieu est celui des **prêtres**. La question qui va se poser à eux est : comment peut-on adorer Dieu en l'absence du temple et de ses sacrifices, loin des lieux sacrés et des structures traditionnelles ?

Les prêtres répondront en **sacralisant le temps** plutôt que l'espace. Ce sont eux qui mettent en avant le rythme de la semaine et de l'année, avec le sabbat et ses obligations, la fête familiale de la Pâque, institutions devenues centrales et indépendantes du lieu où on les pratique. Ce sont eux, par exemple, qui racontent la création du monde selon le rythme des 7 jours de Genèse 1, eux qui insistent sur le côté universel de Dieu, sur son alliance avec Noé, donc avec tous les peuples de la terre à l'issue du déluge, eux qui incluent Ismaël dans l'alliance de Dieu et d'Abraham.

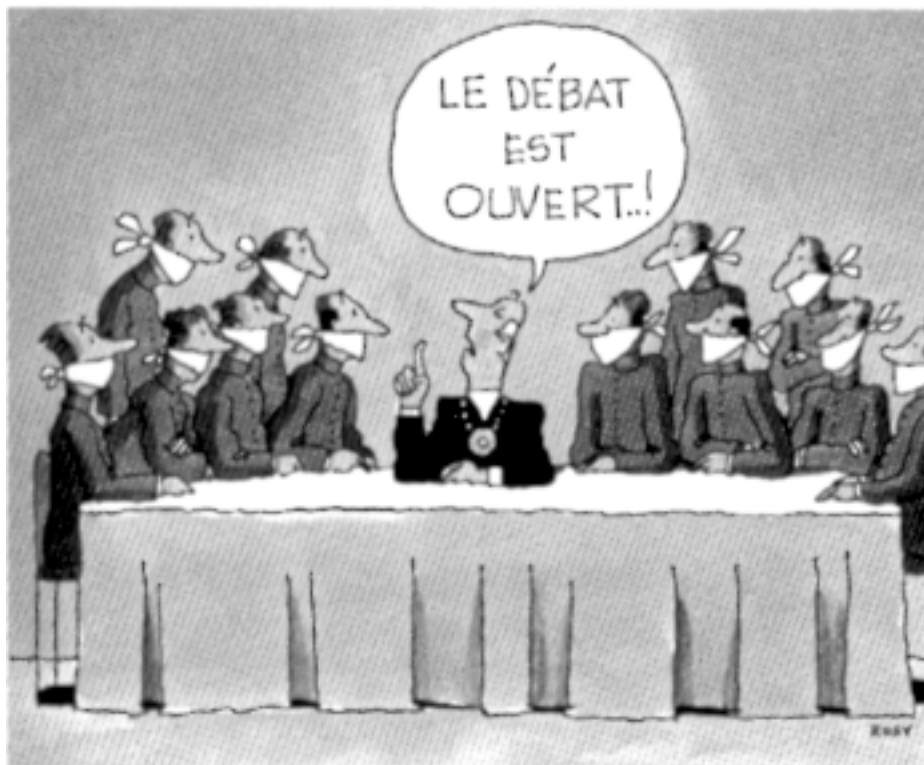
Un troisième ensemble ira encore plus loin, et inventera le véritable **monothéisme théorique**. Ce sont ceux qui affirment que non seulement YHWH est le seul Dieu d'Israël, mais que le reste des prétendues divinités n'est que bouts de bois, n'est que vide ! Tout le chapitre 44 d'Ésaïe l'affirme.

Le prophète va même plus loin, et il est le seul dans la bible à pousser le monothéisme absolu jusqu'à écrire : *Je suis le Seigneur, il n'y en a pas*

d'autre, je forme la lumière et je crée les ténèbres, je fais l'ordre harmonieux (shalom) et le mal, moi, le Seigneur, je fais tout cela (Esaïe 45, 6-7).

Le problème, pour les lecteurs de l'Ancien Testament que nous sommes, c'est que **tous ces discours**, sans compter d'autres, vieilles traditions orales ou élaborations du retour d'exil, se retrouvent dans la bible. En effet, quand on édite le Pentateuque, sous Esdras, vers 450, et qu'on y ajoute des écrits prophétiques, de réflexion ou poétiques, on établit un texte qui est le reflet des différents courants théologiques de l'époque. Un peu comme une bibliothèque représentative des ouvrages essentiels de la religion juive. Voilà pourquoi Dieu a de **multiples visages** dans la bible, à la fois miséricordieux et se mettant en colère, à la fois ouvert à tous les peuples et interdisant tout contact extérieur à Israël, etc.

Amos est un des extrêmes de ces portraits. Pour se faire une idée de sa position par rapport à l'ensemble de la bible, voir les chapitres : *relectures d'Amos*, et *Amos et les douze petits prophètes*.



RELECTURES D'AMOS

On peut constater des similitudes évidentes entre le message d'Amos et des prophètes qui l'ont suivi, comme Esaïe, à propos de la justice sociale et de ceux qui la bafouent (Esaïe 5, 8-25 par exemple), mais Amos n'est cité ni repris textuellement nulle part dans l'**Ancien Testament**, y compris dans les livres dits historiques qui évoquent quasiment tous les prophètes au fil du temps.

Il est caractéristique de voir II Rois 14,27 citer comme seul prophète du temps de Jéroboam *Jonas, fils d'Amittai*, celui à qui sera attribué le livre de Jonas, qui affirme justement que même pour des Ninivites corrompus jusqu'à l'os condamnés par Dieu, la survie est possible en cas de repentance !

Une seule citation d'Amos dans les livres **deutérocanoniques** (livres dont la place dans la bible, controversée, a été admise par l'Eglise catholique au concile de Trente, autour de 1650) : Tobit, juif en exil déporté à Ninive, cite Amos après avoir trouvé un de ses compatriotes assassiné le jour de la Pentecôte : *Vos fêtes tourneront en deuil...*, Amos 8,10 cité en Tobit 2,6.

Quand le **judaïsme** cite Amos, il en fait un prédicateur non de la condamnation, mais de la repentance : en annonçant la condamnation, il cherche en fait la conversion de la dernière chance, pour que Dieu puisse inaugurer les temps messianiques, comme l'annonce le relèvement de la hutte de David du dernier chapitre.

Deux passages d'Amos sont cités dans le **Nouveau Testament**, chacun dans un discours du livre des Actes des Apôtres, pour étayer une démonstration basée sur les Ecritures.

Le premier est dans le discours d'Etienne (Actes 7). Etienne, en citant Amos, lie la création du veau d'or, donc des idoles, à la déportation à Babylone en 587, en changeant le lieu d'annonce de l'exil (Damas, selon Amos 5,27). L'idée est simple : le temple n'est rien, et vous, les juifs, vous avez toujours persécuté les prophètes. Ca vous a coûté **l'exil** dans l'ancien temps, qu'en sera-t-il demain ? Mais l'accent de la citation est mis sur l'adoration de faux dieux, non sur le comportement vis-à-vis des humains.

La deuxième citation est en Actes 15,16s. On est au synode de Jérusalem, suite à un très grave conflit autour de la question : «Faut-il se faire circoncire (encore une histoire uniquement masculine !) pour être sauvé, donc se convertir au judaïsme pour être disciple de Christ ?».

Jacques plaide pour l'ouverture aux païens en citant Amos 9,11s d'après sa traduction grecque : *Après cela, je viendrai reconstruire la hutte écroulée de David. Les ruines qui en restent, je les reconstruirai, et je la remettrai debout. Dès lors le reste des hommes cherchera le Seigneur, avec toutes les nations qui portent mon nom.* Le projet de l'auteur des Actes des Apôtres est clair : rappeler que Dieu voulait dès les premiers prophètes ouvrir le salut à l'ensemble du monde. Ce qui n'est pas faux, mais pas particulièrement central dans les propos d'Amos !

Comme le Nouveau Testament, les théologiens des **premiers siècles** ne citent pas Amos pour l'essentiel de son message ; ils ne gardent pratiquement que ses exhortations du chapitre 5 (5,6 et 5,14s) et la promesse du salut de 9,11.

L'Eglise procèdera pratiquement toujours de même, à quelques très rares exceptions près. **Au XXe siècle**, pourtant, l'analyse de la situation faite par Amos et son exigence de justice sont souvent utilisées comme miroir du tragique de la situation du monde d'aujourd'hui et comme un appel à la nécessité d'un changement radical et immédiat – engagement concret du côté des pauvres, pas de foi sans justice.

Ici aussi, c'est l'appel de la dernière heure qui est mis en avant, avec toutefois le souci exprimé de ne pas réduire à néant les paroles d'Amos par un recours à la grâce qui surpasse de toute façon tout. Autrement dit, comment **écouter** vraiment **une colère** sans la rejeter parce que véritablement insupportable, ni la réduire à rien puisque pour finir le Dieu d'amour pardonne et surpasse tout. Voir à ce sujet le chapitre *punition contre amour*.

PUNITION CONTRE AMOUR

L'opposition facile entre le Dieu vengeur de l'Ancien Testament et le Dieu tout Amour du Nouveau est fautive. Cette **opposition** entre d'une part **exigence de justice**, voire de châtement divin en cas de transgression, et d'autre part **don de vie**, pardon quoi qu'il arrive, traverse toute la bible.

Presque chaque livre biblique exprime les deux aspects, avec bien sûr des accents très différents suivant l'auteur (trois citations contrastées de l'épître aux Romains, texte central du Nouveau Testament, dans les paragraphes qui suivent). C'est toute la question de la réalité de la justice punitive de Dieu, espérée par l'enfant en nous qui ne supporte pas que le méchant reste impuni et le juste sans récompense, qui veut un Dieu juste et des humains appelés à répondre de leurs actes.

Trois exemples parmi d'autres d'une image de **Dieu sanctionnant les injustes**, choisis exprès dans des textes centraux du Nouveau Testament :

° Dans les Actes des Apôtres, deux croyants, Ananias et Saphira, tombent foudroyés quand Pierre les dénonce pour tricherie financière et mensonge (Actes 5, 1-11).

° Dans Actes 12, 20-23, Luc affirme que l'ange du Seigneur lui-même frappe à mort le roi Hérode *pour n'avoir pas rendu à Dieu la gloire*.

° Dans Romains 1 et 2, les païens qui ne mettent pas naturellement la loi donnée par Dieu en pratique, inexcusables, sont condamnés par Dieu aux passions avilissantes et aux folies meurtrières. Ceux qui les jugent n'échapperont pas non plus au jugement du *jour de la colère*, où Dieu *rendra à chacun selon ses oeuvres*, selon la formule biblique classique.

A l'inverse, quatre exemples, parmi d'autres aussi, qui montrent **Dieu s'opposant à son image de divinité toute-puissante** appliquant une peine promise ou méritée dans la logique de la justice classique :

° En I Rois 19, le prophète Elie, poursuivi par le roi Achab, caché dans le désert, rêve encore d'un Dieu grand, puissant, détruisant ses ennemis. Dieu organise alors un spectacle pédagogique pour libérer Elie de son faux rêve.

Dieu annonce qu'il va passer devant le prophète. Passent une tempête, un tremblement de terre, puis un feu, mais Dieu n'est dans aucun de ces phénomènes. Dieu passe juste après, *dans le bruit d'un silence ténu*.

° Dans le livre de Jonas, Dieu ne met pas à exécution sa menace contre les gens de Ninive, pourtant pécheurs à répétition, à la première manifestation extérieure de repentance des Ninivites. Jonas en sera très fâché !

° Romains 3, 21-26 est un texte central sur la justice de Dieu. Pour Luther, c'est même le centre de la doctrine chrétienne de la grâce (don gratuit de Dieu) et du salut (cadeau de vie), et toutes les Eglises chrétiennes en sont pour finir d'accord. Paul y affirme que la justice de Dieu ne consiste pas à punir les humains. La mort et la résurrection de Jésus montrent plutôt que Dieu abandonne tout châtement - théoriquement mérité, puisque personne n'est juste vis-à-vis des commandements divins.

La justice de Dieu consiste en fait à rendre justes les humains face à lui, autrement dit à les rétablir constamment dans une relation juste avec lui, et ce gratuitement.

° De même, I Jean 4 affirme que *Dieu est amour* (et cela seul), et en tire la conséquence que *de crainte, il n'y en a pas dans l'amour ; mais le parfait amour jette dehors la crainte, car la crainte implique un châtement* (v. 18).

On peut évidemment aussi citer des textes ménageant les deux images de Dieu, gardant **l'ambiguïté de la figure divine**. Ces textes sont soucieux avant tout de sauvegarder la totale liberté de Dieu. Ainsi, en Exode 33,19, Dieu affirme dans un dialogue avec Moïse : *J'accorde ma bienveillance à qui je l'accorde, je fais miséricorde à qui je fais miséricorde*. Cette affirmation est reprise sans réserve par Romains 9,15 : *Ainsi donc il fait miséricorde à qui il veut et il endurecit qui il veut*.

On voit donc que la question de la justice de Dieu, alliée à celle de sa puissance punitive, a des réponses très diverses dans la bible, y compris dans un même livre, fût-il aussi central que l'épître aux Romains.

Face à cela, deux pistes de réflexion :

A. D'où parle un texte, où le lisent ses lecteurs successifs

Plutôt que d'absolutiser un texte, en bien ou en mal, il s'agit de se demander à quelle époque et dans quelle situation il parle. On peut comprendre que des gens d'il y a 2600 ans, déportés, vaincus, pressés d'adopter la religion et les dieux des vainqueurs, **forment en réaction** une image de leur dieu resté maître de l'univers malgré les apparences. Un dieu dont on se souvient mieux tout à coup que les prophètes avaient constamment rappelé la volonté, parfois avec la colère et le radicalisme de ceux qu'on n'écoute jamais. A l'époque, on imagine de toute façon Dieu maître des éléments naturels, donc pourquoi pas un Dieu capable pour finir d'utiliser même les ennemis pour ramener à lui son peuple.

C'est le grand retournement des croyants vaincus, persécutés, menacés de disparaître, le même qui apparaît en **temps de persécution** ou dans l'Apocalypse : on affirme que Dieu a toujours fini par faire justice, et que, malgré ce que les croyants endurent, il finira bien par triompher de toutes les forces qui lui font concurrence quand il voudra faire parler sa puissance.

Mais à l'**époque moderne**, qui croit encore que Dieu fait, littéralement ou de manière imagée, la pluie et le beau temps ? Il faut donc envisager une révolution de nos images de Dieu : il n'est plus possible, sous peine d'illusion dangereuse pour soi et pour les autres, de voir Dieu maître de la météorologie ou manipulant en sous-main les armées du monde pour punir ou assurer le seul bonheur de ceux qui ont gardé confiance en lui.

Même l'idée de repousser la récompense ou les châtements au «jour de la colère», avec toutes les images du **jugement dernier** qui hantent nos murs d'églises, nos musées et nos esprits, doit être remise en cause : c'est la même logique du Dieu justicier, mais repoussée à l'après-histoire, puisqu'on voit bien que c'est faux aujourd'hui.

Il nous faut donc enfin apprendre à faire le bien pour faire le bien, et non plus en vue d'une récompense ou par peur de l'enfer. Ce faisant, nous rejoignons simplement **l'idée biblique de l'amour vrai**, à l'image de l'amour de Dieu, l'amour qui n'attend rien en retour, qui est tout entier dans sa volonté d'aimer et c'est tout. Ce qui traverse aussi toute la bible.

B. Comment on a lu la bible hier, comment la lire aujourd'hui

Il nous faut donc accepter de revoir non seulement nos images de Dieu, mais aussi notre lecture de la bible. On a **de tout temps** lu l'écriture en tenant certains textes ou thèmes pour centraux et d'autres pour secondaires, à interpréter en fonction des premiers.

Le **judaïsme** accorde une priorité d'autorité à la Tora, ou Pentateuque. Dans cette pensée, les prophètes et autres écrits n'ajoutent rien de fondamental aux cinq premiers livres de la bible, ils en sont des reprises historiques, et on les lit en fonction de ce qui est écrit dans la Tora.

Le **christianisme** a toujours lu l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau, qui se veut lui-même une réinterprétation des écritures et un retour à la volonté première de Dieu. De plus, à l'intérieur même du Nouveau Testament, les textes n'ont pas le même poids. Chaque Eglise, chaque théologie, chaque époque reconnaît **un centre à la révélation**, centre à partir duquel tout s'organise et rayonne.

Aujourd'hui, face à la faillite de valeurs de la civilisation dite chrétienne, prête à utiliser la puissance dévastatrice sous prétexte de lutter contre les forces du mal, il s'agit avant tout de rappeler que Dieu est non seulement à côté des pauvres et des petits, mais qu'il s'est mis lui-même dans leur condition en Jésus Christ. Maintenant que **la toute-puissance dévastatrice est aux mains des humains**, il faut laisser définitivement au musée des antiquités douteuses la toute-puissance réparatrice ou dévastatrice de Dieu. Non pas la dénonciation de toute injustice, mais la conséquence qu'un châtement divin se prépare. En ce sens, Amos est au centre même de l'actualité dans ses dénonciations, mais nous ne pouvons le suivre dans son idée d'un Dieu intervenant en force pour punir les méchants.

En suivant le message d'amour jusqu'à la perte de la maîtrise de l'histoire (pour Jésus : jusqu'à l'acceptation de la perte de tout contrôle sur sa vie, jusqu'à la mort), nous identifions un centre des écrits bibliques, traversant toute la bible, et en tirons les ultimes conséquences : c'est ainsi que se dit la vie qui ne détruit rien et qui ne peut être annihilée par aucune force, ainsi que se vit l'amour total au quotidien, ainsi que se dit la résurrection.

AMOS OU LA COLERE DE DIEU

« Voici les yeux du Seigneur sur le royaume coupable :
je vais l'exterminer de la surface du sol » (Am 9,8).

A l'heure d'écrire, tonnerre grondant et pluie en rafales au dehors, une certaine quiétude au dedans au coin d'un feu paisible, noir menaçant du ciel et douce sérénité des flammes, coups de semonce et clémence reconfortante de l'âtre qui crépète...

Lecteur, laisse toi happer par les « Paroles d'Amos » bien après « le tremblement de terre... » (Am 1,1) !

L'orage se dissipe déjà laissant espérer quelques rayons d'un soleil qui fera écho à la lumière de la flamme intérieure...

« Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
il n'est pas pour toujours en procès,
ne maintient pas sans fin ses reproches ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses »
(Psaume 103, 8-10)

Mais revenons à nos moutons...

De Sion le Seigneur rugit...

« Un lion rugit-il dans la forêt sans avoir une proie ? » Et là, il y a même un petit qui lui fait écho : « Un lionceau donne-t-il de la voix dans sa tanière s'il n'a pas fait de capture ? » (Am 3,4). Nous apprenons ici en toute logique que le Seigneur a d'excellentes raisons de se faire entendre ! « Un lion a rugi, qui ne craindrait ? Le Seigneur Dieu a parlé, qui ne prophétiserait ? » (Am 3,8). A Amos de jouer, maintenant !!!

« Ainsi parle le Seigneur : Tout comme le berger arrache de la gueule du lion deux pattes ou un bout d'oreille, ainsi seront arrachés les fils d'Israël, ces gens installés à Samarie, au creux d'un divan, au confort du lit » (Am 3,12). A noter que selon les traductions, les fils d'Israël « se sauveront » ou « seront sauvés » pour autant qu'ils renoncent à leur cocon douillet... au prix de l'arrachement !

« Deux pattes ou un bout d'oreille... Ces lambeaux d'un jour dévoré étaient un signe que le temps imparti n'était pas totalement perdu. Le berger d'Amos dispute des lambeaux au fauve, car il doit expliquer au propriétaire du troupeau la perte subie. Ce n'est pas sa négligence qui est en cause si la brebis a disparu, mais l'assaut d'une nécessité majeure à laquelle il a tenté de résister. Mon heure prise au reste de la journée est le bout d'oreille, la patte que j'ai retirée au gaspillage inexorable, grand dévorateur du temps accordé »¹.

Saluons ici au passage le geste de Erri de Luca, ce maçon napolitain qui se livre à la lecture de l'Écriture Sainte en hébreu dès la première heure avant de se rendre sur son chantier. Amos l'a séduit, ainsi de Luca qui ne croit pas, voit en Dieu l'un des siens, un maçon de sa confrérie et non pas de la « confrérie des avachis » qui « vont être déportés en tête des déportés » (Am 6,7), « engeance de vipères ! ». Ayons comme lui « l'œil d'un ouvrier du bâtiment » car « Dieu lui-même est maître maçon et devient maçon ». « Ce jour-là je redresserai la cabane branlante de David, je réparerai ses brèches et relèverai ses ruines et la bâtirai comme aux jours d'autrefois » (Am 9,11). La reconstruction s'annonce... Mais n'anticipons pas...

Essayons d'affronter la colère divine sans illusion car « malheureux ceux qui misent sur le jour du Seigneur » (Am 5,18), sans se dérober et être « un homme qui fuit devant le lion et que l'ours surprend ; il rentre chez lui, appuie la main au mur, et le serpent le mord » (Am 5,20). Car alors, pas d'issue !

Et de Jérusalem il donne de la voix...

De quels crimes sommes-nous/sont-ils coupables, nous/eux les fils d'Israël*, les habitants de Damas*, de Gaza* et les Philistins, les habitants de Tyr*, ceux qui vivent à Edom*, Ammon*, Moab*, Juda*, Samarie, nous/elles les femmes de Samarie, ceux/celles de la maison d'Hazaël, de Ben-Hadad, Biqéath-Awèn, Beth-Eden, Aram, Ashdod, Ashqelôn, Eqrôn, Temân, Boçra, Rabba, Qeriyoth...

Personne n'est épargné !

Les deux premiers chapitres nous scandent bien l'objet du délit : par huit fois la même tirade « A cause des trois et à cause des quatre rébellions de ... (cf. les lieux* ci-dessus), je ne révoquerai pas mon arrêt ».

« *Je ne céderai pas* ». Un adulte qui répond ainsi à son enfant insistant, sait-il d'où lui vient pareille fermeté ?

Ici l'orage recommence à tonner. Des trombes d'eau. On n'est donc jamais vraiment à l'abri ! D'ailleurs, il pleut dans la cheminée...

Voici l'étendue des dégâts :

« ils ont hâché le Galaad sous des herses de fer » à Damas (Am 1,3) ; à Gaza « ils ont déporté en masse des déportés pour les livrer à Edom » (Am 1,6) ; à Tyr « ils ont livré des déportés en masse à Edom, sans avoir gardé la mémoire de l'alliance entre frères » (Am 1,9) ; à Edom « il a poursuivi de l'épée son frère, et... avait étouffé sa pitié ; sa colère n'a cessé de déchirer et... sa rancune, il l'avait obstinément gardée » (Am 1,11) ; à Ammon « ils ont éventré les femmes enceintes du Galaad, afin de pouvoir élargir leur territoire » (Am 1,13) ; à Moab « il a brûlé à la chaux les os du roi d'Edom » (Am 2,1) ; à Juda « ils ont rejeté l'enseignement du Seigneur, et n'ont pas observé ses décrets ; ... leurs mensonges les avaient égarés, ceux que suivaient leurs pères » (Am 2,4) ; en Israël « ils ont vendu le juste pour de l'argent et le pauvre pour une paire de sandales ; ... ils sont avides de voir la poussière du sol sur la tête des indigents et ... détournent les ressources des humbles ; après quoi le fils et le père vont vers la même fille, profanant ainsi mon saint Nom ; ils ont extorqué des vêtements en gage près de chaque autel et du vin confisqué qu'ils boivent dans la

maison de leur dieu » (Am 2, 6-8) ; les femmes de Samarie sont des peaux de vache qui « exploitent les indigents, broient les pauvres » (Am 4,1), les fils d'Israël « changent le droit en poison et traînent la justice à terre » (Am 5,7), les marchands cupides se conduisent comme des rapaces qui « s'acharnent sur le pauvre pour anéantir les humbles du pays » (Am 8,4).

Et là, impossible de s'en sortir à coups de pèlerinages, rassemblements, sacrifices, cantiques ou jeu de harpe (cf. Am 5, 21-23 et Am 8,10) si tout cela n'est que pure hypocrisie. *Un enfant en colère détruit sa Bible...*

Les paysans racontent ici qu'un boucher a été retrouvé assassiné dans son camion. Il était sur la piste de voleurs de bétail... A propos, notre éleveur que « le Seigneur a pris de derrière le bétail » (Am 7,15), pendant qu'il prophétise à Béthel, qui garde le troupeau ? Pas étonnant qu'il doivent courir après « deux pattes ou un bout d'oreille »...

Par les prophéties d'Amos, les hommes voient bien comment « ils ont rejeté l'enseignement du Seigneur » (Am 2,4), « car le Seigneur ne fait rien sans révéler son secret à ses serviteurs les prophètes » (Am 3,7).

« *Tu ne l'as pas volé !* »

Israël va payer pour ses forfaits :

Le Seigneur riposte. C'est la loi du Talion : « Vie pour vie, oeil pour oeil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied » (Deutéronome 19,21).

« *C'est la punition du Ciel !* »

JE mettrai le feu qui dévorera les palais (7x), ferai sauter des verrous, extirperai les monarques ou le juge, déporterai à tour de bras, maintes fois livrerai la ville tout entière, tournerai la main contre, ferai périr... bataille, tempête, fracas, cri de guerre, son du cor... tuerai, écraserai sur place, ferai se dérober le refuge, empêcherai le courageux de rassembler ses forces, le héros, le coureur agile, le cavalier de s'échapper ou d'en réchapper, ferai s'enfuir le héros tout nu ! interviendra contre les autels, frappera les

maisons d'été, d'hiver, d'ivoire, ferai crouler les grandes maisons et se lézarder les petites...

Par le Seigneur, les « vaches » de Samarie seront enlevées par des crocs ou des harpons, rejetées et sortiront par les brèches chacune pour soi...

J'avais affamé et assoiffé, desséché les champs, fait tituber les villes, frappé les fils d'Israël par la rouille et la nielle², fait dévorer par les chenilles jardins luxuriants, vignes, figuiers, oliviers, jeté sur ses enfants la peste venue d'Egypte, tué les jeunes gens. **J'**en avais capturé les chevaux, fait monter aux narines la puanteur du camp, bouleversé comme au temps de Sodome et Gomorrhe le peuple ainsi réduit à un tison arraché à l'incendie. La vierge d'Israël est tombée et ne se relèvera plus, les villes sont décimées, sur toutes les places il y aura des funérailles (cf. Am, chap 1-5).

.....

« Partout s'impose le silence » (Am 8,3). « Voilà pourquoi en un tel temps l'homme avisé se tait car c'est un temps de malheur » (Am 5,13).

Et ça n'est pas fini ! ça se conjugue au passé, au présent et au futur ! La fin est arrivée, les chants du temple gémiront, nombreux seront les cadavres...
« Hélas ! Hélas ! » (Am 5.16).

« La terre ne va-t-elle pas frémir et tous ses habitants prendre le deuil ? » (Am 8,8).

« Il arrivera ce jour-là où je ferai se coucher le soleil en plein midi et enténébrerai la terre en plein jour ; j'y ferai tourner en deuil vos pèlerinages, en lamentations tous vos chants ; je mettrai sur tous les reins un sac, je raserai toutes les têtes ; je vous le ferai porter comme le deuil d'un fils unique, et ce qui s'ensuivra ressemblera à un jour d'amertume » (Am 8, 9-10).

« Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain : le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine » (Matthieu 6,34). Garde confiance... Il souffle ici un vent à décorner des bœufs (ça doit bien être quelque part dans la Bible, ça aussi...). La mer est déchaînée.

**Les pâturages des bergers sont désolés,
et la crête du Carmel desséchée.**

« Voici venir des jours où je répandrai la famine dans le pays, non pas la faim du pain, ni la soif de l'eau, mais celle d'entendre la parole du Seigneur » (Am 8,11).

« *Le pain de Dieu c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde* » (Jean 6,33).

« On ira titubant d'une mer à l'autre, errant du Nord à l'Est, pour chercher la parole du Seigneur et on ne la trouvera pas ! Ce jour-là, les vierges en leur beauté et les jeunes hommes dépériront de soif » (Am 8, 12-13).

« C'est moi déjà qui vous ai donné le vide à vous mettre sous la dent en toutes vos villes, la disette de pain en toutes vos demeures » (Am 4,6).

« *L'Eternel est mon berger, je n'aurai point de disette, il me fait reposer dans de verts pâturages et me mène le long des eaux tranquilles...*

sa houlette et son bâton me rassurent...

je passerai de longs jours dans la maison de l'Eternel » (Psaume 23, 1-6).

« Je vais secouer la maison d'Israël

Comme on secouerait dans un crible sans que la plus petite pierre tombe à terre » (Am 9, 9).

« *Tu mériterais que je te secoue comme un prunier !* » (donc sans que la plus petite prune tombe à terre...).

Les paroles d'Amos secouent. Les peuples, les villes, les terres *tremblent*, mais au fond, Amos là au milieu - et Dieu avec lui - paraît bien seul. Sauf dans quatre des cinq visions où Dieu et Amos dialoguent ensemble. A signaler alors qu'Amos par deux fois essaie d'infléchir la sentence divine et que « le Seigneur se repentit. Cela n'arrivera pas » (Am 7, 3 et 6). Amos donne l'exemple. Dieu n'attend qu'une chose, c'est qu'on lui parle... L'éleveur de Teqoa a lâché ses bêtes pour courir prophétiser d'une ville à l'autre et à part le tête-à-tête avec le prêtre Amacya qui veut l'expulser de Béthel (« Va-t-en voyant ! » Am 7,12 ; tes visions sont mal vues), Amos crie dans le désert.

Premiers pas dans le désert... « Dans le désert, on sait que le moindre de nos souffles vient d'Ailleurs » et qu'il nous fait rencontrer « le Vivant qui nous donne d'être ce que nous sommes »³ .

Toutes ses paroles⁴ sont lettre morte... au point qu'on se demande s'il va rester un seul témoin.

« Y a-t-il encore quelqu'un avec toi ?

- C'est fini.

- Silence !

Plus personne pour invoquer le nom du Seigneur ! » (Am 6,10).

Tous les temps connaissent leurs témoins exemplaires qui ne sont pas pour autant épargnés...

Prière d'Etty Hillesum, jeune femme juive de Hollande déportée en 1943 : « Ce sont des temps d'effroi, mon Dieu... Je vais t'aider mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi... Ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il est possible de sauver à cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous mon Dieu. Peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres. Oui, mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie. Je ne t'en demande pas compte, c'est à toi au contraire de nous appeler à rendre des comptes, un jour. Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous »⁵.

Par cinq fois, le Seigneur déplore : « mais vous n'êtes pas revenus jusqu'à moi » (Am 4, 6-11).

Et pourtant, ce ne sont pas les exhortations qui manquent :

° « Ecoutez cette parole » (3x)

° « Clamez, dites, assemblez-vous, voyez, écoutez et témoignez, venez, révoltez-vous, multipliez vos révoltes, offrez, proclamez en public,

cherchez, ne cherchez pas, n'entrez pas, ne passez pas, prenez garde, éloigne le brouhaha, passez par, regardez, rendez-vous à, descendez... »

° « **Prépare-toi à rencontrer ton Dieu** » (Am 4,12). Ça fait un peu peur...

° « *Sois sans crainte, car je suis avec toi ; n'ouvre pas des yeux inquiets, car je suis ton Dieu* » (Esaïe 41,10).

Dieu lance un appel. « N'ayez pas peur de l'accueillir... Vous serez heureux de servir, vous serez témoin de cette joie que le monde ne peut donner. Vous serez des flammes vivantes d'un amour infini et éternel »⁶.

° « Cherchez-moi et vous vivrez » (Am 5,4).

° « Cherchez le Seigneur et vous vivrez » (Am 5,6).

La Parole est vivante. « Aujourd'hui cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez » (Luc 4,21) ; Esprit, souffle de Dieu à l'origine de la Création, déjà « le souffle de Dieu planait à la surface des eaux » (Genèse 1,2). Parole de celui qui « façonne les montagnes, qui crée le vent, qui révèle à l'homme quel est son dessein, qui, des ténèbres produit l'aurore... » (Am 4,13).

Le prophète surgit, crie, dénonce le malheur pour préparer les chemins du Seigneur. Va-t-on l'écouter ? Ecouter, c'est ouvrir les yeux, écouter, ça peut être aussi obéir. « *Tu vas m'écouter ???* », obéir non dans le sens de se soumettre aveuglément à une autorité démente. Mais comprendre, prendre avec le cœur, développer un sentiment d'appartenance, avoir envie de faire école, de servir, chacun à sa manière. Oui, servir, servir Dieu et non pas servir à quelque chose... Combien de gens sont aux prises avec un sentiment d'inutilité, parfois dans d'atroces souffrances de ne parvenir à donner un sens à leur vie...

Pas besoin d'être l'aîné pour « donner l'exemple ». Comme le montre E. Bianchi de la Communauté monastique de Bose en Italie, le croyant devient prophète ! « L'assemblée liturgique est un rassemblement non seulement de croyants mais de croyants devenus prêtres et prophètes, c'est-à-dire capables de lire et d'écouter l'Écriture avec le même esprit qui anima

prêtres et prophètes »⁷. Raison de plus pour qu'il y ait des églises (et des camps bibliques !), c'est-à-dire des communautés porteuses de l'Amour, de l'appel de Dieu. Laissons la Parole nous toucher et nous pénétrer.

« La douceur de la vie bienheureuse, la lecture la cherche, la méditation la trouve, la prière la demande, la contemplation la goûte. Par lecture, il faut entendre l'examen attentif des Ecritures, faite avec un esprit concentré. La méditation est l'action persévérante de l'intelligence, qui cherche, au moyen de sa propre raison, la connaissance d'une vérité cachée. La prière est la religieuse orientation du cœur vers Dieu pour s'écarter de ce qui est mal ou atteindre à ce qui est bon. La contemplation désigne une sorte d'élévation de l'esprit au-dessus de lui-même, en Dieu, goûtant les joies de la douceur éternelle »⁸.

L'an dernier, à Vaumarcus, on étudiait les premiers chapitres des évangiles avant le ministère de Jésus. Aujourd'hui, il est très présent « en négatif » dans le texte d'Amos. Après Amos et le passage de bien d'autres prophètes, le Christ sera crucifié pour nous. Dans Amos, faim et soif de la Parole, plus tard le corps et le sang du Christ pour nous nourrir. Dieu nous envoie son fils bien aimé qui nous apprend à prier et communier ensemble... Difficile d'écouter la Parole sans nommer sa présence. On l'appelle bien aussi le Seigneur !

Des questions fondamentales restent ouvertes : Qu'est-ce que croire, être croyant, et ceux qui ne savent pas, qui sont en recherche, ceux qui ne croient plus, ne croient pas, pas encore, ceux qui croient autrement ? Comment être à l'écoute de l'Autre, de Dieu dans chaque humain ? Qui d'entre nous les humains détient la Vérité ? Comment accueillir, ne pas exclure ? Avoir chacun sa place dans la communauté, la grande et la petite famille... ?

« Cherchez le bien et non le mal afin que vous viviez...

Haissez le mal, aimez le bien, rétablissez le droit au tribunal »

(Am 5, 14-15).

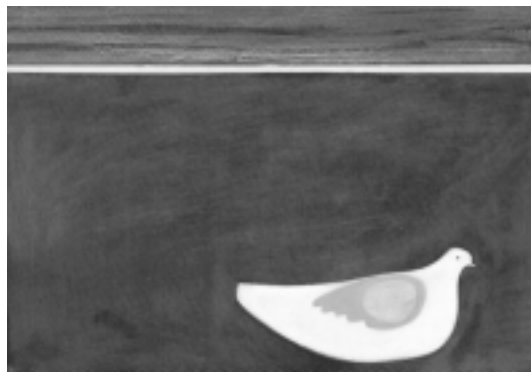
Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et ainsi après avoir rebâti les villes dévastées, viendront des jours où pourront être récoltés les

fruits de la moisson (cf Am 9, 13-14).

« Que le droit jaillisse comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable ! » (Am 5,24).

« Allons, partons apaiser le Seigneur, rechercher le Seigneur le tout-puissant ; j’y vais moi aussi » (Zacharie 8,21).

Dominique



Notes :

- 1 Erri de Luca « Première heure ». Titre original « Ora prima » 1997. Traduit de l'italien par Danièle Valin. Bibliothèque Rivages 2000
- 2 Nielle : graine toxique de fleurs poussant dans les champs de céréales et qui peuvent les parasiter
- 3 Jean-Yves Leloup « Désert, déserts ». Ed. Albin Michel 2001
- 4 Dans le texte, on trouve au moins 12 fois « Ainsi parle le Seigneur », 13 fois « dit le Seigneur (Dieu) », 18 fois « Oracle du Seigneur », 3 fois « Écoutez cette parole », etc.
- 5 Eddy Hillesum « Une vie bouleversée », Journal 1941 - 1943, traduit du néerlandais par Ph. Noble. Ed du Seuil
- 6 Message du pape Jean-Paul II à l'occasion de la journée mondiale des vocations (12 mai 2003)
- 7 Enzo Bianchi « Prier la parole ». Une introduction à la « Lectio divina », Vie monastique n° 15. Abbaye de Bellefontaine 1987
- 8 « L'Échelle des cloîtres ». Guigues le Chartreux dans la lettre à son bien-aimé frère Gervais (XIIIème s.)

IMAGES A VENIR DE DIEU

Prospective sur une évolution à accepter de vivre

Historiquement, chaque peuple a commencé par imaginer un créateur du clan, un vis-à-vis céleste de la tribu, garant de sa survie. C'est le modèle du **grand ancêtre**, à qui nous ressemblons forcément par un bout, puisque nous venons de lui. Mais c'est notre ancêtre à nous seuls – ce n'est pas pour rien que certaines tribus d'amérindiens se nomment elles-mêmes tout simplement *les êtres humains*. Cette image de Dieu est bonne pour le clan, mais n'a rien à dire hors de ses frontières.

Vient forcément le jour des comparaisons, avec ses orgueils : mon dieu est plus fort que le tien, puisque notre tribu est plus riche, ou plus nombreuse, ou a vaincu la tienne... ou avec ses peurs : et si mon ou mes dieux avaient aussi peu d'influence au ciel que ma pauvre peuplade vis-à-vis de ses voisines.

Ce deuxième modèle, celui de la **concurrence divine**, engendre forcément des envies d'un dieu fort, héros des batailles cosmiques, plus terrifiant que la divinité des voisins. C'est la première porte ouverte à l'idée de toute-puissance divine, si séduisante dans son opposition à la précarité du monde, mais qui se retournera bientôt contre l'image de Dieu lui-même.

Parce qu'au modèle numéro deux succède tôt ou tard un troisième, qui affirme : notre dieu n'est pas seulement le plus grand, le plus sage et le plus fort de tous les dieux, mais c'est **le seul**. Les autres sont des inventions sans consistance, de simples bouts de bois sculptés ou des noms vides créés par des prêtres fourvoyés. A partir d'une intuition universelle et fondamentalement juste – s'il y a une divinité, elle ne peut être en définitive qu'une – on aboutit presque toujours à un système religieux totalitaire, méprisant pour les autres et au service de notre propre volonté de puissance.

La notion entraîne aussi l'aboutissement négatif de l'idée de toute-puissance de Dieu : s'il n'a plus aucun vis-à-vis, comment le mal peut-il bien continuer sans sa complicité ? Ou, autrement dit : si Dieu est tout-puissant, comment peut-il laisser le monde générer autant de souffrance sans être aussi sadique ?

Nous sommes aujourd'hui confrontés à **la faillite** de ce modèle numéro trois, ou plutôt des multiples variations de ce modèle dans le monde. Le modèle incluant la toute-puissance, imaginé comme hommage à la grandeur d'une divinité qui ne peut voir sa liberté restreinte par quoi que ce soit, a fini par donner à la plupart de nos contemporains l'envie de fuir une telle image négative de Dieu. De plus, cela fait déjà longtemps qu'on s'aperçoit que d'autres que nous croient en un dieu unique et seul au ciel... dont le portrait ne correspond pas franchement à celui de nos textes sacrés.

A partir de ce constat, nous pouvons bien sûr passer beaucoup de temps et d'énergie à accuser les autres de s'être créés des idoles vides alors que nous, nous serions en contact avec le seul vrai dieu – et méfiez-vous des imitations ! Mais il me paraît plutôt souhaitable de passer à un **quatrième modèle**, et un qui s'avouera d'entrée comme un *modèle*, soit quelque chose qui n'est pas la réalité elle-même, quelque chose de provisoire et d'approximatif, mais qui nous aide à penser.

Il serait bon de revenir non au polythéisme, mais à la **fécondation mutuelle** des diverses approximations religieuses de la figure de la divinité, réalité par définition mystérieuse qui sera toujours cachée derrière les noms que nous lui donnons. Une dimension à explorer ensemble, en dialogue avec celles et ceux qui, dans chaque tradition religieuse, acceptent que leur image de Dieu n'est justement qu'une image, un modèle, si élaboré et personnel soit-il.

Un des critères de la profondeur spirituelle aujourd'hui pourrait bien être la capacité à la recherche commune d'un modèle ouvert, auto-correcteur et dialogal.

Laurent

TABLE DES MATIERES

Texte d'Amos, trad. TOB (Notes en page 13)	2
Apports théologiques :	
Cartes	14
Éléments historiques	16
Qui est Amos	19
Qu'est-ce qu'un prophète	22
Amos et les douze petits prophètes	26
Un Dieu aux multiples visages	28
Relectures d'Amos	32
Punition contre amour	34
Deux réflexions personnelles :	
Amos ou la colère de Dieu	38
Images à venir de Dieu	48
Tableau des prophéties et visions dans le livre d'Amos	50

Ce dossier a été établi par :

Laurence Berlot Isabelle Frey-Logean
 Laurent Lavanchy
Dominique Papillon Bernard van Baalen

Il a été édité en mai 2003 pour le Camp Biblique Oecuménique
de Vaumarcus